

MERCENAIRES

Soldats de fortune et d'infortune

Alain Sanders

Présent, n° 8789, 31 janvier 2017

Une grande marche virile

Schramme, Denard, Saint-Paul ou encore Hoare : autant de légendes qui s'éloignent peu à peu dans les brumes de l'histoire, mais qui, fort heureusement, ne cesseront jamais de hanter ceux d'entre nous qui ont su garder leur cœur aventureux d'adolescent. A l'heure où la professionnalisation des armées tend hélas à transformer certains guerriers en « fonctionnaires », Alain Sanders, avec ce talent qu'on lui connaît, a eu la bonne idée de retracer quelques-uns de ces destins exceptionnels qui nous rappellent qu'être soldat, c'est d'abord – selon la belle formule de Pierre Sergent – « mettre sa peau au bout de ses idées ».

Car si, pour les scribouillards de dictionnaires et autres bien-pensants, le mercenaire est d'abord un homme vénal, en réalité, on pourrait à peine compter sur les doigts d'une main ceux d'entre eux qui ont rapporté de leurs aventures autre chose que des cicatrices et des soucis judiciaires. Quand ils en sont revenus...

Du Katanga à la Croatie, en passant par le mythique combat de Bukavu, la Rhodésie, le Nicaragua ou encore l'Éthiopie, c'est leur fabuleuse épopée que nous raconte ici Alain Sanders avec, en outre, quelques souvenirs personnels sur certains de ces hommes qu'il a connus. Bref, un témoignage à lire d'urgence.

Franck Delétraz

Politique Magazine, n° 160, mars 2017

Enfants terribles

Avez-vous une fois ou l'autre croisé ce type de jeunes gens, qui ne payent pas forcément de mine, mais qui ont dans le regard et dans les gestes cette ardeur rêveuse et cette gaieté insolite de ceux qui sont déjà bien loin du monde ordinaire ? Ils sont rêveurs en effet, mais d'action totale. Ils ne détestent pas le confort, mais ils se précipitent dans les aventures où la faim, la soif et la fatigue sont leurs plus fidèles compagnes. Et puis, ils aiment jouer avec le danger, le bruit et la fureur... Ils aiment gagner, mais perdre ne les décourage pas. Ils n'attendent rien de vous, mais si vous leur plaisez, beaucoup d'entre eux sont capables de tout risquer pour vous... Pour en savoir plus, partez avec ce petit livre qui vous emmènera autour du monde avec de rudes et plaisants compagnons, qui passent une partie de leur vie à la mettre en jeu, et l'autre, s'il leur en reste, à se souvenir.

Claude Wallaert

On connaît bien Alain Sanders dans les milieux nationaux : passionné, amateur de western convaincu, plume talentueuse et acérée, allure de vieux baroudeur... Il le peut, car il a traîné sa carcasse sur tous les continents où la poudre parlait. Dans son dernier livre consacré aux mercenaires, ces « soldats de fortune et d'infortune », tant il est vrai que beaucoup se sont bien plus battus par idéal que par appât du gain, il dresse le portrait de quelques « condottieres » dont les noms ont défrayé, un temps, la chronique, ou ceux de combattants anonymes morts pour une cause plus grande qu'eux. Au fil des chapitres, les noms de Jean Schramme, Bob Denard, Lance Morley, Xavier Maniguet et bien d'autres, défilent sous nos yeux de lecteur avide de connaître la suite...

Le livre débute par un classique avant-propos qui replace le métier des armes dans différents contextes historiques. Suit un truculent et passionnant chapitre qui me ferait plus penser aux aventures de « Tintin au Congo » chassant le buffle qu'à la parfaite description d'un raid de brousse ! L'ex-Congo belge, avec le Biafra, le Yémen, la Croatie et les guérillas des minorités birmanes, ont été les principaux théâtres d'opérations où des mercenaires ont loué leurs talents, non pas aux plus offrants, mais à ceux qui étaient les plus proches de leurs engagements idéologiques. Personne ne s'étonnera que beaucoup d'anciens d'Indo ou des combats pour l'Algérie française se soient retrouvés dans les rangs de la gendarmerie Katangaise ou de ceux de l'Armée nationale congolaise (ANC).

Cette dernière combattant la rébellion des guerriers Simbas de Gaston Soumialot ou de Mulélé. Le 30 juin 1960, le plus grand pays de l'Afrique équatoriale accédait à l'indépendance. Cette « indépendance » signifiait, pour beaucoup d'indigènes, de la bière à gogo, des voitures à disposition et des femmes blanches – blondes de préférence – dans leur lit ! Accessoirement, l'accès à des grades supérieurs pour les sous-officiers de la Force publique. Le « grand bordel » du Congo des années soixante commençait. Il a été le terrain propice à l'engagement de combattants expérimentés pour encadrer les différentes troupes noires aux ordres de véritables « Seigneurs de la guerre ». Moïse Tschombé, Président du libre Katanga, en lutte contre la soldatesque onusienne puis, ultérieurement, contre les rebellions dans le Kivu et la Province orientale en tant que Premier ministre du Congo, fit largement appel à eux. J'ai conservé les différents reportages de *Paris-Match* de l'époque ou textes et photos confirmeraient, si nécessaire, les écrits de Sanders. Un grand prédateur africain, utile un temps pour extraire le Congo de Patrice Lumumba des pattes soviétiques, à savoir le général Joseph-Désiré Mobutu, le futur « Sésé Séko », africanisation oblige, utilisa plus que largement les troupes de Bob Denard, Jean Schramme ou celles du Sud-Africain Mike Hoare, commandant du 5e commando plus spécialement anglo-saxon. Bukavu, le petit « Dien Bien Phu » des « Af-freux », où des mercenaires Cubains anticastristes piloteront les avions à hélice de Mobutu, scellera la fin de l'engagement de ces derniers dans les frontières du Zaïre, nouveau nom donné au Congo. L'auteur nous entraîne ensuite dans ma chère Rhodésie(1) où une septième compagnie d'opérette ne rendra pas les services escomptés par les héroïques colons de la blanche résistance aux rebelles marxistes de Robert Mugabe. Il évoque aussi le cas de Bob Denard, le « Corsaire de la république » sans aborder – et c'est dommage – son ultime baroud d'honneur avec son lieutenant, « Fix », aux Comores.

Le tour du monde du mercenariat

Nous partons aussi en Croatie saluer les volontaires français de la Garde nationale, pays où j'eus le plaisir d'accompagner l'auteur dans une courte mais nécessaire mission humanitaire sur le front Serbo-Bosniaque, à Slavonski-Brod.

Si, à juste titre, Sanders mentionne les volontaires qui rejoignirent les rangs de la «

Contra », la rébellion antisandiniste du Nicaragua avec comme figure de proue Jean-Pierre, un Français qui trouvera la mort au Honduras, on peut s'étonner de la présence d'un chapitre consacré à l'Éthiopie de Mengistu, le tyran rouge d'Addis-Abeba. Non pas que ces lignes ne soient pas passionnantes – bien au contraire, c'est un reportage sur le vif qui emmène le lecteur *in situ* – mais point de mercenariat, ici une clandestine résistance d'étudiants. Toutefois, on décroche difficilement du livre, de la page une à la 178. On en redemande, car on aurait aimé que l'auteur nous en dise plus sur Rolf Steiner et ses hommes engagés au Biafra aux côtés du colonel Ojukwu, contre les « fédéralistes » nigériens du colonel Gowon. (Mais, peut-être que Sanders nous réserve-t-il une suite ?).

Un reproche, un léger et un seul pour conclure. Pourquoi diable l'auteur a-t-il « saucissonné » la geste des mercenaires de Schramme à Bukavu en la ventilant dans plusieurs chapitres, donnant parfois l'impression de se répéter ?

En résumé, c'est un petit livre bien illustré avec une jolie couverture, indispensable à la bibliothèque de celles et ceux qui veulent avoir un éclairage sur le mercenariat et l'engagement de ces soldats de fortune qui ont, bien souvent, trouvé la mort plus que la fortune.

Jean-Claude Rolinat

(1) Ian Smith, 2014 éd. Pardès, collection « Qui suis-je », 44 rue Wilson, Grez-sur-Loing, 128 p., 12 euros.

Mémoires d'Empire, n° 67, avril-mai-juin 2017

Alain Sanders a connu ces mercenaires, ces hommes qui, comme le dit une définition courante mais réductrice : « se battent pour de l'argent dans une cause qui ne le concerne pas ». Il les a bien connus en Afrique, au Congo ex-Belge où il les a accompagnés en opération, au Nicaragua, en Croatie, en Éthiopie, en Rhodésie, où il faisait son métier de journaliste.

Ce livre est fait de récits d'aventures vécues par des hommes hors normes, fidèles à leurs convictions : amoureux de l'Afrique pour certains, de l'Afrique de leur jeunesse, de leurs amis. Antis communistes pour beaucoup d'autres. Tous prenant la défense des éternelles victimes, les petites gens qui tentent de survivre au milieu des dictatures marxistes.

Sanders nous fait rencontrer des figures connues de cet ordre militaire : Jean Schramme, l'Africain blanc, Bob Denard, Rolf Steiner, « *Captain* » Armand, au Congo, au Biafra. Jean-Pierre, alias *Chacal Vende* avec les Contras, les maquis anticommunistes, au Nicaragua. Lance Motley en Birmanie avec les Karens. Et tant d'autres, oubliés de l'histoire mais qui ont su « mettre leur peau au bout de leurs idées » et dont beaucoup sont tombés sous les balles de ceux qu'ils combattaient et qui ont rejoint les « oies sauvages » au terme d'une vie pleinement remplie.

Pour une croisade du livre révolutionnaire - Chiré, avril 2017

Après un avant-propos où il définit le mercenaire, notre ami Alain Sanders nous accompagne dans de palpitantes aventures : au Congo ex-Belge, en Rhodésie (1977), au Nicaragua, en Croatie et défilent sous nos yeux de grandes personnalités : Jean Schramme, Bob Denard, Lance Motley, Xavier Maniguet...

Renaissance des Hommes et des Idées, n° 298, mai-juin 2017

Cet ouvrage magnifie la mission de ces soldats de fortune et d'infortune qui « firent face, se cramponnèrent au fondement de la terre ». (Extrait d'un poème de A.E. Housman)

Le Casoar, n° 226, juillet 2017

Après *Centurions, trente baroudeurs de l'Indochine française* (cf. *Le Casoar* d'avril 2016), Alain Sanders revient avec ce nouvel ouvrage. Après l'Indochine, place à l'Afrique, l'Amérique du sud ou encore la Croatie, pour suivre les traces de Bob Denard, Jean Schramme, Jacques Bertrand ou encore de Martin Cordier, « officier de carrière, sorti de Saint-Cyr et venu au Congo parce qu'il s'ennuyait trop entre les murs d'une caserne ». Il tombera à Bukavu, aux côtés des Katangais, sous les balles des troupiers de l'Armée Nationale Congolaise. Tantôt sur le mode du récit biographique, tantôt sur celui du reportage de guerre – car l'auteur a réellement côtoyé certains des protagonistes de l'ouvrage –, les courts chapitres s'enchaînent pour nous décrire ces hommes que l'on imagine souvent s'être battu pour l'argent, alors que ce fut bien plus souvent pour l'honneur et pour leurs convictions. D'une certaine façon, ils sauvèrent aussi l'honneur de l'Europe, en se battant là où les gouvernements européens avaient abandonné les leurs. Ben documenté, enrichi d'annexes et d'un cahier central de photos d'époque, cet ouvrage séduira les amateurs d'aventure ou désireux de connaître un aspect souvent méconnu de certains conflits de ces dernières décennies. À noter que deux autres tonnes sont en préparation : sur les débuts de l'Algérie française et sur les aviateurs ; restez à l'écoute !

Guillaume Lundi

Média Presse Infos, <http://www.medias-presse.info>, août 2017

Alain Sanders, journaliste et écrivain, s'est beaucoup intéressé aux baroudeurs à travers l'Histoire et les continents.

Ce livre est avant tout le récit de souvenirs personnels recueillis auprès des mercenaires que l'auteur a rencontrés sur le terrain lors des quatre dernières décennies. La plus grande part de l'ouvrage se déroule en Afrique. On suit les exploits des mercenaires dans l'ex-Congo belge, lors de la sécession katangaise, puis en Rhodésie et en Ethiopie.

L'auteur nous décrit des personnages pittoresques et légendaires tels que Jean Schramme, Bob Denard, Patrick Ollivier, Rolf Steiner,...

Le livre nous entraîne également au Nicaragua et en Croatie parmi les volontaires français.

Souvenirs des oies sauvages...

Le Figaro Histoire, n° 34, octobre-novembre 2017

Mercenaires, soldats de fortune et d'infortune

On les appelle des mercenaires ou des soldats de fortune. De l'Antiquité à la Révolution, ils furent aussi des « frondeurs », des « routiers », des « condottieri », des « affreux » ou des « lansquenets ». Journaliste et écrivain, Alain Sanders a parfois troqué sa plume contre un fusil, et quand il raconte quelques faits de ces soldats pas comme les

autres, les souvenirs se mêlent aux portraits, et la géographie des combats se déroule de l'Afrique à la Croatie, sans oublier le Honduras. On définit généralement le mercenaire comme un soldat qui se bat pour de l'argent. Trop simple, rétorque Sanders. Souvent, ils furent plutôt des soldats d'infortune et se battirent (presque) toujours pour l'honneur et des convictions. De fait, beaucoup luttèrent, après les guerres coloniales, contre le communisme et ses alliés. Peu appréciés, mais souvent utiles aux politiques de l'ombre, ils renaissent ici, le temps d'un livre mené tambour battant.

PM

Le Casoar, n° 226, juillet 2017

Après *Centurions, trente baroudeurs de l'Indochine française* (cf. *Le Casoar* d'avril 2016), Alain Sanders revient avec ce nouvel ouvrage. Après l'Indochine, place à l'Afrique, l'Amérique du Sud ou encore à la Croatie, pour suivre les traces de Bob Denard, Jean Schramme, Jacques Bertrand ou encore de Martin Cordier, « officier de carrière, sorti de Saint-Cyr et venu au Congo parce qu'il s'ennuyait trop entre les murs d'une caserne ». Il tombera à Bukavu, aux côtés des Katangais, sous les balles des troupiers de l'Armée Nationale Congolaise. Tantôt sur le mode du récit biographique, tantôt sur celui du reportage de guerre – car l'auteur a réellement côtoyé certains des protagonistes de l'ouvrage –, les courts chapitres s'enchaînent pour nous décrire ces hommes que l'on imagine souvent s'être battu pour l'argent, alors que ce fut bien plus souvent pour l'honneur et pour leurs convictions. D'une certaine façon, ils sauvèrent aussi l'honneur de l'Europe, en se battant là où les gouvernements européens avaient abandonné les leurs. Bien documenté, enrichi d'annexes et d'un cahier central de photos d'époque, cet ouvrage séduira les amateurs d'aventures ou désireux de connaître un aspect souvent méconnu de certains conflits de ces dernières décennies. A noter que deux autres tomes sont en préparation : sur les débuts de l'Algérie française et sur les aviateurs ; restez à l'écoute !

Guillaume Lundi (99-02)

Armée & Défense, n° 4/4, octobre-novembre-décembre 2017

Alain Sanders raconte ici ce qu'il a vu et vécu lors d'événements d'il y a un demi-siècle, oubliés ou méconnus. Ces événements sont des opérations spéciales – suivant l'expression actuelle – mais effectuées en dehors, ait moins cil apparence, de directives soit de soutiens gouvernementaux, et toujours dans des conditions de guerre civile.

Les acteurs sont des hommes attirés par l'aventure permanente, assez souvent mêlée à un idéal, et ne craignant pas les risques, quelquefois mortels ou pire.

De plus, ils savent qu'ils ne peuvent compter sur une quelconque reconnaissance de leur employeur du moment.

La première partie de ce livre est consacrée à des épisodes relatant l'abandon dit Congo belge par le gouvernement belge de l'époque. Comme tous les abandons, cela se passe de façon cruelle pour les autochtones qui ravivent leurs hostilités anciennes et pour les ex-colonisateurs.

La situation ne s'est pas améliorée depuis un demi-siècle d'indépendance, au contraire.

Ces mercenaires, souvent payés en monnaie de singe, se retrouvent dans des pays africains, américains ou asiatiques. Leur idéal les fait participer à des réactions contre des révolutionnaires souvent trompés, eux aussi, par leurs chefs.

Cet ouvrage rassemble des histoires, malheureusement réelles, qui se passent à côté de nous.

Colonel (H) Alain J. Roux

Reconquête, n° 344, janvier 2018

Livre où l'on retrouve Alain Sanders dans sa passion d'évoquer avec son style enlevé les grandeurs et les malheurs de ce qui fut l'empire colonial français et notamment dans le registre militaire.

On y lira trente courtes biographies à partir de quelques ouvrages parmi ceux dont l'auteur donne en conclusion une riche bibliographie. Il nous amène au cœur de la geste d'héroïsme des cavaliers et méharistes de notre toute nouvelle armée d'Afrique dans les djebels et les déserts de l'Algérie. Les dernières pages sont consacrées à Laperrine, « le chef incomparable » qui fut le frère de combat d'un certain lieutenant ... Charles de Foucauld, que l'accomplissement de sa vocation chrétienne d'ermite ne fit que rapprocher encore plus, spirituellement, de l'officier méhariste porté par une même ferveur de prière et de sacrifice.

B.A.
